

il faut avouer que jusqu'à présent nous avons essayé de guérir nos tuberculeux aussi vite que possible, mais nous ne nous sommes pas suffisamment occupés de prévenir les rechutes.

Le problème de la rechute parmi les anciens tuberculeux est aussi important pour les soldats français et ceux de nos autres alliés, que pour les soldats américains. Comme ancien élève de la Faculté de Médecine de Paris, et par reconnaissance envers mes maîtres français, à qui je dois la plus grande partie de mes modestes connaissances pathologiques et thérapeutiques sur ce sujet, et aussi comme américain, dont le cœur est plein de gratitude envers l'armée française, j'offre ce travail, en français, à mes confrères et amis, dans l'espoir que la pratique des moyens que je suggère épargnera des vies françaises et soulagera beaucoup de souffrances parmi les anciens soldats et marins, autrefois "blessés" par la tuberculose, comme disait mon vénéré et regretté maître, le Professeur Landouzy. Les relations amicales qui existent, depuis des années, entre mes collègues canadiens-français et moi, m'ont décidé d'accepter une invitation de faire une conférence, sur ce sujet devant les Sociétés Médicales de Montréal et de Québec et à la publier dans l'Union Médicale du Canada et dans le Bulletin Médical de Québec.

Les autorités militaires, chez vous comme chez nous et en France, ont fait tout leur possible pour éviter la tuberculose parmi les soldats et les marins. Les recrues subissent un premier examen rigoureux, ils en subissent un second plus tard, de plus, on les soumet à un examen de la poitrine au camp, et on leur donne une éducation anti-tuberculeuse par les conférences et en leur distribuant de la littérature sur ce sujet. J'ai même eu l'honneur, comme Capitaine du Corps Médical, de publier, sur l'ordre du Chirurgien-Général de l'Armée des États-Unis, une brochure intitulée *"Ce que le soldat américain, qui combat actuellement en France, devrait savoir sur la tuberculose"*, qui a